

# AVIS

## POUR donner des secours à ceux que l'on croit Noyez

ANS les Villes, & même dans les Lieux moins considérables, situez, soit sur les bords des Rivières, soit sur ceux des Lacs, soit sur ceux de la Mer, il n'y a gueres d'année où on n'ait à regretter des Hommes qui ont été noyez ; c'est ce qui n'est que certain, & qui est assez connu. Mais on ne sçait pas, & l'amour du genre humain ne peut pas le laisser ignorer, que plusieurs de ceux qu'on retire de l'eau sans apparence de vie soient soustraits à une mort prochaine, si on leur donnoit les secours nécessaires, & durant un temps assez long. Après quelques tentatives de peu de durée, on regarde comme morts, & on laisse pour tels, ceux dont tout souffle de vie continuë de paroître éteint, et qu'ils soient restés longtemps dans l'eau, comme pendant quelques heures ; dans cette triste circonstance, on ne daigne rien tenter en leur faveur. Des histoire raportées par certains des Auteurs auxquels nous devons croyance, prouvent cependant qu'on a sauvé la vie à maints hommes qui avoient resté dans l'eau, & même sous l'eau, pendant plusieurs heures ; et ça n'a été quelquefois qu'au bout de deux heures qu'on a eu des signes qui aprenoient qu'ils n'étoient pas réellement morts. Les bords escarpez de quelques Lacs profonds, occasionnent trop fréquemment des chûtes malheureuses : Les bons succez qu'ont eu le secours qu'on a donnez à des Hommes pêchez dans ces Lacs, tantôt plûtôt, & tantôt plûtard, ont été publiez dans différentes années du Mercure Suisse, & dans différents mois de certaines de ces années. On y a raporté les moyens dont on s'est servi pour ranimer des hommes qui avoient perdu tout apparence de vie, & on va les retrouver décrits ici. Il seroit éviter qu'il ne fussent ignorez nulle part, qu'on p<sup>t</sup> repeter de si charitables expériences, chaque fois qu l'occasion s'en présentera ; & qu'en les repétant, on découvriât des pratiques encore plus efficaces et plus sûres.

Autrefois tout ce qu'on croyoit pouvoir faire de mieux pour l'infortuné qu'on retiroit de l'eau, ou au moins de plus pressé, étoit de le pendre par les pieds ; mais depuis que des études faites par de sçavants Anatomistes, ont appris que des Hommes qui ont perdu vie dans l'eau, en ont peu pour l'ordinaire dans leur estomach, moins que s'ils eussent bû trop volontairement, il ne semble pas qu'il convienne de

mettre le Noyé dans une posture qui seroit fâcheuse, dès que les liqueurs auroient repris leur mouvement ordinaire. Il peut pourtant arriver qu'il ait trop bû, & pour sçavoir s'il est dans le cas ; & s'il y est pour urgent de rendre l'eau, on le fait entre dans un tonneau ouvert par les deux bouts, qu'on roule pendant quelque temps en differens sens ; cette pratique même est utile par rapport à des choses vûës. On peut encore l'exciter à vomir l'eau, en introduisant à diverses reprises une plume avec ses barbes dans l'œsophage.

Après avoir ôté les habits au malheureux qu'on vient de retirer de l'eau, au lieu de le pendre tout nud sur le rivage, comme on ne le fait que trop souvent, ce qu'il y a de plus pressé, c'est de l'enveloper de draps & de couvertures, pour le mettre à l'abri des courants d'air froid, & pour commencer à le rechauffer.

Pour le rechauffer plus efficacement, on le mettra ensuite dans un lit dont les draps seront bien chauds, & pendant qu'il y sera, on apliquera souvent sur son corps, des nappes et des serviettes chaudes.

L'exemple de Noyez sur qui le Soleil chaud & brûlant, auquel ils ont été exposez, a le même effet que les linges chauds ont fait sur d'autres. Il y en a qui ont été rechauffez dans de l'eau chaude, mais on n'a pas toujourns la commodité de tenter ce dernier moyen.

Agir ici pour remettre en jeu les parties solides de la machine, afin qu'elles puissent donner du mouvement aux liqueurs. Pour remplir cette vûë, on ne laissera pas le Noyé immobile dans son lit, on l'y agitera de cent façons différentes, on l'y tournera & retournera, relèvera & on le laissera retomber, & on le secouëra en le tenant entre ses bras.

On doit aussi lui verser dans la bouche, des liqueurs spiritueuses ; & c'est faute d'en avoir eu de telle qu'on le vouloir, qu'en différentes occasions, on a versé dans la bouche des Noyez de l'urine chaude, qui a paru produire de bons effets. On a prescrit une décoction de poivre dans du vinaigre, pour servir de gargarisme.

On cherchera aussi à irriter les fibres intérieures du nez, soit avec des esprits volatils, & avec des liqueurs auxquelles on a recours dans les cas d'apoplexie, soit en picotant les nerfs qui tapissent le nez,

avec les barbes d'une plume, soit en soufflant dans le nez avec un chalumeau, du tabac ou quelque sternutatoire plus puissant.

Un des moyens auxquels on a eu recours pour des Noyez qui ont été rendus à la vie a été aussi de se servir d'un chalumeau ou d'une cannule pour leur souffler de l'air chaud dans la bouche, pour leur en souffler dans les intestins ; on l'a même introduit avec succès dans ceux-ci avec un soufflet. Une seringue y peut être employée, peut-être même vaudrait-il mieux employer la seringue pour y porter des lavements chauds capables de les irriter, & propres à produire plus d'effet que l'air qu'on est plus en usage d'y faire entrer.

Mais tout ce qu'il y a de mieux, peut-être, c'est de souffler dans les intestins la fumée de tabac d'une pipe ; un de nos Académiciens a été témoin du prompt & heureux effet de cette fumée sur un Noyé : Une pipe cassée peut fournir le tuyau ou chalumeau par lequel on soufflera dans le corps la fumée qu'on aura tirée de la pipe entière.

Aucun des moyens qui viennent d'être indiqués, ne doit être négligé ; ensemble ils peuvent concourir à produire un effet salutaire : Ils seront employés avec plus de succès, quand la fortune voudra qu'ils le soient sous les yeux d'un Médecin qui se sera trouvé à portée. Si la fortune donne aussi un Chirurgien, on ne manquera pas de tenter la saignée, & peut-être est-ce à la jugulaire qu'elle doit être faite, car dans les Noyez, comme dans les Pendus, & dans ceux qui sont tombez en apoplexie, les veines du cerveau se trouvent trop engorgées de sang ; si les vaisseaux peuvent être un peu vidés, ils en seront plus en état d'agir sur la liqueur qu'ils doivent faire mouvoir.

Enfin quand les premiers remèdes qui pourront être tentés, ne seront pas suivis de succès, ce sera probablement le cas où le Chirurgien pourra avoir recours à la bronchotomie, c'est à dire à ouvrir la trachée artère. L'air qui pourra entrer librement dans les poulmons par l'ouverture qui aura été faite au canal qui le leur fournit dans l'état naturel, l'air chaud même qui pourra être soufflé par cette ouverture, redonnera peut-être le jeu aux poulmons, & tous les mouvements de la poitrine renaîtront.

Mais de quoi doivent être sur-tout avertis ceux qui aimeront à s'occuper d'une si bonne œuvre, c'est de ne se pas rebuter si les premières apparences ne sont pas celles qu'ils les désireroient. On a l'expérience de Noyez qui n'ont commencé à donner des signes de vie, qu'après avoir été tourmentés pendant plus de deux heures. Quelqu'un qui a réussi à ramener à la vie un Homme dont la mort étoit certaine sans les secours qu'il lui a donnés, doit être bien content des peines qu'il a prises ; & si elles ont été sans succès, il se sçait gré au moins de ne pas les avoir épargnées.

Quoique le Peuple du Royaume soit assez généralement porté à la compassion, & quoiqu'il souhaitât de donner des secours aux Noyez, souvent il ne le fait pas parce qu'il ne l'ose ; il s'est imaginé qu'il s'exposeroit aux poursuites de la Justice. Il est donc essentiel qu'on sçache, & on ne sçauroit trop le redire pour détruire le préjugé où l'on est, en faveur des malheureux qui viennent d'être tirés de l'eau. Ce n'est que quand leur mort est très-certaine, que des raisons exigent souvent que la Justice s'empare de leurs cadavres.

(Imprimé inséré dans les pages 1740 du Registre Paroissial de Créans  
– paroisse sise sur le Loir – aujourd'hui hameau de Clermont-Créans)